

ANNEE I 9 3 4 .

L'année 1934 sera très chargée pour nous, nous avons un programme complet, et c'est tant mieux, puisque ce sera, hélas, la dernière année des raids, missions, croisières etc.. Vous verrez plus loin pourquoi;;..

Dès janvier, nous voilà partis avec un car P.45 pour aller prendre le départ du Rallye de Monte-Carlo. Initialement, le départ avait été prévu de BUCAREST, mais un coup de fil aux autorités nous apprend que au Col de LOWE, il y a 4 mètres de neige.. Impossible de passer. Nos patrons décident de nous faire partir de VARSOVIE.

L'idée première était d'emmener avec nous des mannequins de haute-couture afin de donner au monde entier un aperçu de ce que pouvait faire, maintenant, un car, et montrer aussi les dernières nouveautés en matière de mode.. Mais, à la réflexion, il fallu remplacer les charmantes ambassadrices du bon goût français, par de simples mécanos ou employés de l'usine. C'était beaucoup moins gracieux, mais beaucoup plus sûr sans compter que, pour couvrir tous risques, les primes d'assurance se montaient à des chiffres astronomiques. On alla donc prendre le départ de la capitale de la Pologne. Puis cap sur Monte-Carlo. Nous avons eu, bien sûr, de la neige, du verglas de la pluie, de belles routes, de moins belles, d'affreuses, des chemins défoncés, etc?. Dans l'ensemble, de petits ennuis mais pas de vrais "Pépins". LECOT et MOI étions les responsables mécaniques et pilotes du car. Arrivés à NICE nous nous arrêtons à l'Agence CITROEN, on met 4 OU (laveurs sur le car, nous même) allons prendre une bonne douche et nous changer, bien rasés, nous sortons les 'costards' des valises, et, quelques heures plus tard, nous arrivons à Monte-Carlo, frais, pimpants, avec un véhicule rutilant. C'était la première fois qu'un car participait à cette épreuve et arrivait d'ailleurs dans les temps!! Nous étions tellement beaux, (car et passagers) que certains journalistes ne croyaient pas que nous étions partis de Varsovie.. Quelques jours plus tard, nous rentrons à Paris, au quai de Javel où nous allons mettre sur pied, ... un autre boulot...

Les bureaux d'études de la firme avaient mis au point une nouvelle voiture qui allait révolutionner le monde, la "TRACTION-AVANT".. Un premier prototype avait roulé, aux mains de MARCHAND, le pilote de l'usine qui avait remporté, un an plus tôt, les records du monde à Montléry avec une "Rosalie" 8cv à moteur flottant. Elle avait avalé 300.000kms et s'était très bien comportée. Le proto aussi, mais c'était en hiver, mais André Citroen voulait voir, et vite, ce qu'il pourrait faire à la chaleur, et il n'était pas question d'attendre les beaux jours... Cela retarderait trop. Nous ne pouvions pas avoir le premier proto, on nous en monte un autre et on nous expédie, LECOT et moi, en Tunisie pour voir ce que la nouvelle voiture a dans le ventre.. Ces essais d'usine se sont très bien passés. Nous sommes partis de Tunis à Sousse, par HAMAMET et KAIROUAN, nous avons séjourné à SOUSSE, puis, par CHORBANE, BOU THADI, nous rejoignons SFAX où nous couchons. Le matin, nous roulons jusqu'à GABES où nous prenons le repas de midi et, à travers les "Chotts" en zig-zag nous passons à KEBILI et nous arrêtons à TOZEUR pour passer la nuit. Le lendemain GAFSA, TEBESSA, AIN-BEIDA, CONSTANTINE, où nous resterons trois jours pour réparer des pièces de barres de torsion. Puis, par BATNA, BISKRA, TOUGGOURT, BISKARA, EL KANTARA ruines de TINGAD, SOUK-AHNAS, BEJA nous rejoignons TUNIS où nous arrivons à 1h du matin. A 8h nous embarquons pour la France, notre mission est accomplie. Nous allons mettre sur pied une autre opération, toujours avec LECOT. Il s'agissait, toujours avec une 7cv traction, d'effectuer le Tour de France et de Belgique, en 77 heures, ce qui nous donnait du 64 de moyenne, mais nous ne devons pas dépasser le 90, et, pour la régularité de l'épreuve des contrôleurs de l'A.C.F se relayaient dans notre voiture. Dans cette moyenne, les arrêtes n'étaient pas défalqués, ni les réparations, les pannes, les passages à niveau et même le ravitaillement, rien.. Tous les agents et concessionnaires situés sur le parcours avaient été avisés, instructions précises: "Envoyez un télégramme à l'usine aussitôt après le passage de la voiture en indiquant exactement l'heure. D'autre part, ils devaient tenir à la disposition de Penaud et LECOT, essence, huile, esu et aussi, un panier de victuailles. Et ces paniers

nous causèrent quelques joies...Même avec un excellent appétit,nous ne pouvions manger le I/4 de ce que l'on nous distribuait,et nous ne savions plus qu'en faire.Nous eumes alors,LECOT et moi,une idée heureuse,je faisais,en route,de petits paquets contenant un casse croute,avec je mettais une chopine,et lorsque,en route nous rencontrions un'chemineau'(il n'y en avait pas mal à l'époque),nous stoppiens en catastrophe,je balançais le colis dans les mains du pauvre bougre,pendant que Lecot satisfaisait un besoin naturel et on repartait sur les chapeaux de roues avant que le'chemineau' soit revenu de sa surprise A la halte suivante,on inversait les roles,Lecot jouait la fée et moi je me soulageai.Si tu avais vu la tête de ces gars!!!Je crois que toute ma vie je la reverrai,et c'est un souvenir des plus marquants..Et nous arrivons à Versailles,pendant que l'on nous fait les pleins,nous faisons hâtivement un brin de toilette,et,en route pour le dernier tronçon.Il nous fallait appuyer sur le champignon si nous voulions être,comme prévu à II h Place de l'Opéra.Nous devons faire,d'après les derniers calculs,,quelque chose comme 87 de myenne,sans dépasser le 90.Nous nous tenons donc à cette vitesse,mais nous sommes sifflés 3 ou 4 fois par les gendarmes pour excès de vitesse dans certains endroits.Nous ne pouvions évidemment pas nous arrêter,c'est pourquoi on avait mis derrière nous 4 ou 5 voitures de la boîte pour répondre de nous. A IIh moins.....mettons deux minutes,nous faisons une arrivée très remarquée sur la Place de l'Opéra,nous étions parvenus à effectuer notre parcours dans les temps.Mais cela avait été dur.Une belle réception avait été organisée en notre honneur et celui de la vaillante"TRACTION" qui avait bien mérité elle aussi..

LIAISON POSTALE PARIS MOSCOU PARIS .

Le tandem inséparable PENAUD-LECOT repartait bientôt pour une nouvelle randonnée.Il s'agissait,cette fois, de relier Paris à la capitale russe et retour à la moyenne de 64 kmh,comme pour le Tour de France et de Belgique.Nous étions accompagnés de Mr DELPEYROUX controleur de l'Automobile-Club de France.La première partie de notre raid s'effectue très bien et je n'ai pas de souvenirs bien précis..... Lorsque nous passons la frontière Polono-russe,située près d'un poste douaniers nous indiquent le chemin à suivre pour atteindre à 8 ou 9 km de là,la frontière.Il y a nous disent-ils,des barbelés qui barrent un petit pont,assez difficile à passer.Nous leur demandons s'ils ne veulent pas nous accompagner,-"Ah,non,pour nous faire descendre!!"Hum,ça s'annonce bien pour nous..Nous partons donc tous les 3 pour fameux petit pont,et nous y arrivons bientôt.Effectivement,il y a un beau paquet de barbelés..Je me mets à les couper,délicatement,à la pince,cela me prend un bout de temps.Et nous traversons,sans essuyer un coup de feu,tranquillement.Au poste russe il devait y avoir un homme de ma GUEPEOU,pour nous recevoir,nous escorter jusqu'à MOSCOU mais il n'est pas là.On attend qu'il arrive,je marche un peu pour me dégourdir les jambes,mais je n'ai pas fait 10 mètres qu'un des douaniers me met en joue,un autre prend ma serviette et nos papiers,je veux le suivre,mais un troisième me barre la route avec son fusil.. La confiance règne..Je vais pour retourner à la voiture pour m'asseoir en attendant,mais on ne me laisse plus passer.Nous n'avons qu'à attendre.Une bonne demi-heure après on nous rend nos papiers et on peut passer.Nous partageons le volan,LECOT conduit le jour et moi la nuit Le lendemain à l'aube je vois de petits nuages de poussière dans le lointain,j'aimerais bien savoir ce que c'est,notre russe dort,je ne veux pas le réveiller(il est à coté de moi) je tire le pied de LECOT entre les deux sièges,celui-ci,réveillé ensursaut,se lève d'un bond, en se cramponnant des deux mains au dossier du siège avant,le"moujik bondit aussi,et nous demande ce qu'il se passe(il parlait bien le français).Je lui explique que c'était pour montrer à mon ami,le paysage pittoresque,là à gauche...Il nous apprend que ce sont des chars d'assaut d'une école d'officiers des environs.Ces officiers conduisent eux mêmes les chars et sont astreints à toutes les corvées comme de simples bleus chez nous;..

Là, au fil des journées d'hiver, comme les longs moments d'été sur la terrasse, il va me conter sa vie. J'enregistre au magnétophone ce que je peux (pas grand chose en fait, sa voix passant mal et étant quasi inaudible) mais, avec un jeune voisin, intéressé lui aussi par ce qu'il y a de merveilleux dans la vie de Maurice, nous prenons des notes, et des notes, nous noircissons des pages, nous redemandons des détails sur tel jour ou tel endroit. Nous comparons ce qu'il nous dit avec ce qu'on peut lire dans les livres édités dans le commerce et qu'il m'a donnés. Tout est O.K, tout correspond bien. Plusieurs fois, je peux, dans des journaux régionaux, publier des articles le concernant. A maintes reprises, il vient présider des soirées à Bedoin ou Carpentras, avec les films sur les différentes croisières qu'il a pu avoir chez Citroën. La Télé peut à son tour venir faire des interviews, il est toujours prêt et il ne rechigne pas s'il faut rester une heure devant la caméra..

En 1971 une fracture du ^{fémur} ~~bras~~ va handicaper Maurice, il ne sera plus aussi libre. Heureusement que, si la jambe ne va pas fort, le moral est bon et nous pouvons continuer, ensemble, à compléter les textes sur sa vie. C'est en sortant de clinique, où, entre nous, il a su conquérir tout le monde par son entrain, son amabilité, sa gentillesse, qu'il est venu habiter définitivement chez notre fille et notre gendre, Mr. Mme CHARDIN. Il y restera jusqu'à son dernier jour.

En 1972, à l'occasion du cinquantenaire de la Ière Traversée du Sahara, une équipe de mordus de la région, met sur pied une expédition, qui, avec trois voitures à chenilles d'époque, et quelques autres, va refaire le même périple qu'en 1922. Maurice participe à toutes les présentations, sorties, fêtes, émissions radio, télé, journaux, il est à toutes les occasions. Il a la grande joie de prendre, pour les besoins des médias, le volant de la chenille de Mr Louis GAY de Mormoiron, qu'il a baptisée "LUNE D'ARGENT" en souvenir du célèbre "CROISSANT D'ARGENT" qu'il a si souvent piloté dans les différentes missions.

Malgré le handicap de son col de fémur, il voulait partir avec ces gars de l'équipe. Il a fallu nous fâcher presque pour le dissuader.. Lorsque nous lui disions, par exemple: "Mais, Maurice, tu vas y laisser ta peau, là-bas.. Il nous répondait: "mais ce serait la plus belle chose qu'il puisse m'arriver. Tu te rends compte, pour moi, aller finir en plein Sahara... Nous sommes parvenus à le dissuader, mais il est aller tout de même accompagner l'équipe à Marseille pour l'embarquement..

Pour cette occasion, Maurice a passé de merveilleux moments qui ont été, pour lui, l'aboutissement de sa vie aventureuse.

1974-1975. Le passage à la Télé du film de la Croisière Jaune et celui intitulé: "La Cloche Thibétaine" relance encore Maurice en avant de l'actualité régionale. Evidemment, le second film a été bien mal dirigé par lui, il a pesté, mais a fini par l'accepter, par force..

En février-mars 1975, la Télé de Marseille-Provence, vient chez nous pour faire encore une émission sur lui. Malgré ses 89 ans, il se prête de bonnes grâces au feu des questions. Puis sa santé commence à baisser, il ne quitte plus le lit, ou presque, il ne nous parle plus de son projet: Pour son centenaire organiser, au sommet du Ventoux, une grande fête régionale, immense..... On a l'impression qu'il attend de voir sa dernière émission à la Télé. Il me demande sans arrêt: "quand la passe-t-on?? J'avise la direction en expliquant le cas. Elle passe enfin vers le 15 mai.. De son lit, il la regarde. Il est heureux. Le 27 mai, dans la nuit il s'éteint doucement.

A Bedoin, lors de la cérémonie, on a vu de ses anciens compagnons de l'usine qui habitent dans le Comtat-Venaissin: JAUBLEAU, BEUVELET, PICA (des membres de l'expédition de 1972: Maxime ROL de Mazan, Louis GAY de Mormoiron et celui que Maurice, avec son équipe, en 1922 avait récupéré dans le Sahara, près de TOUGGOURT l'ami DURANDEU dont nous parlons en page 18....

Selon son désir, il sera inhumé au cimetière des Batignolles à Paris avec sa femme et son fils, disparu à peine adolescent dans un accident de la route..... Voilà, à mon avis, une vie bien remplie....

...Alors, soudain en surimpression sur l'écran infini, un titre se dessine: "CROISIERE NOIRE".....

IKENEL. La brousse, on s'y égare, mais on ne s'y perd pas.... Un groupe de Touaregs se montre prudemment derrière les rochers, on hèle un avant qu'il ne fuit. "Comment t'appelle-tu?? IKENEL... Eh bien, tu vas nous conduire! Pour le convaincre, Bettembourg place devant lui 2 petits tas d'argent.

-Un pour aller jusqu'à IN-RHAR, un pour TABANKORT, un pour BOUREM... Les yeux du nomade pétillent,.

-Si tu continues, dit-il au Cdant, je saurai même te conduire jusqu'à TOMBOUCTOU....

.....
IGOUNAN.... Nous quittons Bourem le 20 novembre au soir..... la piste est large.... soudain une silhouette drapée de sombre apparaît dans la lueur rougeoyante... Deux yeux brillants au dessus du 'litham' (bandeau sur le visage), une main cruciale sur la poignée du sabre. Trois hommes voilés viennent se ranger derrière lui, et le groupe immobile nous regarde en silence, car un Targui ne parle jamais le premier.... -Qui es-tu??.. Je suis le chef IGOUNAN....

-Que veux-tu???- Arriver à NIAMEY avant toi... -Sais tu que nous avons des voitures qui marchent toutes seules et qui passent partout?? Et pourquoi veux-tu arriver à Niamey avant nous??

-Parce que le seigneur blanc qui commande là-bas, a donné l'ordre que je sois présent avec 100 cavaliers pour votre arrivée... Nous y serons dans trois jours, répond Bettembourg. Le cavalier lève la main et disparaît dans la nuit avec ses hommes..

.....
NIAMEY. Enfin, voici Niamey. Nous arrivons au milieu d'une foule bruyante et bigarrée. Voici des cavaliers d'allure gigantesque, sur des palefrois caparaçonnés, ils sont bardés d'un 'harnois' aux couleurs éclatantes, coiffés d'un heaume empanaché et, pour nous saluer, leur bras, d'un geste martial lève un cimenterre étincelant.. D'où sortent ces paladins inattendus?? Dans beaucoup de tribus DJERMA, de race Sudié, les cavaliers portent des costumes de parade.. Certes, ces caparaçons, ces armures, ne sont pas authentiques, ils sont faits de matelas, de kapok.. Les heaumes sont de tôle et de cuivre, mais quelles images les costumiers primitifs ont-ils copiées? Quelle tradition orale a porté jusqu'à eux ce souvenir médiéval?? Ces vêtements semblent, du reste, fort anciens. Ils n'ont pas été faits par ceux qui les portent, ni par leurs pères, ni par leurs grands pères..... Devant la résidence, voilà les archers HAOUSSA complétant le décor de rêve.. Voici encore des femmes avec leurs calebas-sés de lait, d'oeufs, de patates douces, et les enfants qui viennent du fleuve portant sur leur tête des poissons plus gros qu'eux... Préparatifs d'un festin dont nous fûmes, quelques heures plus tard, les convives.... Le 37me plat vient d'être servi.... une musique grêle de cythare se fait entendre, et Adrien, le cuisinier noir, gras souriant, vient présenter, avec un cortège de négrillons, la pièce montée qui couronne le dessert.... Dehors, les réjouissances vont commencer. On nous présente le petit MAHMADOU qui, à quatre ans, sait faire baraquier et relever son chameau, immense. Puis TOUFOUNIS, l'homme Kalao, venu exprès de DOSSO pour nous montrer ses talents. C'est un chasseur d'outardes, il attrape ces grosses volatiles à la main et s'empare de la même façon des autruches sauvages.. Toufounis a, sur le front une de tête de Kalao (échassier serpenteur) à qui le long bec crochu surmonté d'un casque de corne creuse. C'est un oiseau difficile à approcher, l'entonnoir de corne sur sa tête fait-il office d'amplificateur?? Le fait est qu'il évente le danger à de grandes distances. Il est donc le protecteur des outardes et de l'autruche aptère. Il faut, en effet, à l'outarde, certain temps pour s'envoler, aussi recherche-t-elle le voisinage du Kalao. Mais Toufounis, camouflé en Kalao, se cache parmi les hautes herbes d'où émerge seul le long bec empanché d'un long coucou d'habiles mouvements de tête animent avec un naturel parfait.. Les grosses bêtes, confiantes, viennent se mettre sous sa garde, ce faux frère

les conduit tout droit dans les filets.....
Soudain des cris, un remous dans la foule, des gens renversés,
 par une avalanche de guerriers, une charge, une forme, et, le bouclier
 haut et l'épée au vent, un cavalier lancé au galop s'arrête brusquement
 bloquant sa monture et la faisant s'agenouiller. Un barbare arrivant par
 la voie Apienne et s'arrêtant devant les tribunes pour annoncer une vic-
 toire romaine n'aurait pas fait si belle entrée... C'est Igou noan et ses
 100 touaregs qui ont marché trois jours et trois nuits pour arriver au
 rendez-vous comme ils l'avaient promis... Chapeau bas....

§§§§§§§§

BARMOU possède un harem de 100 femmes, nous aimerions bien pouvoir en-
 trer pour filmer mais c'est très difficile. Une circonstance nous aide..
 Barmou a reçu d'un Américain un cadeau important: une voiture FORD. Un
 fois l'américain parti, la Ford n'a jamais voulu fonctionner. Un ancien
 chauffeur indigène du poste de ZINDER est venu passer une semaine pour ré-
 parer l'engin.. En vain.. Barmou nous conduit près de sa Ford- "Peux-tu la
 faire marcher, toi qui est venu de France en automobile??
 Piat et Remillier se penchent sur le moteur silencieux, l'examinent, sour-
 rient, on entend un dé clic, quelques tours de manivelle et le moteur se
 met à ronronner (l'ancien chauffeur indigène avait omis de mettre le con-
 tact !!!!!!!)

Les blancs savent beaucoup de choses, conclut Barmou, et je ne puis rien
 te donner, car tu es plus puissant que moi, mais si tu veux venir dans ma
 demeure, elle est à toi comme elle est à mes amis..... Nous pénétrons donc
 de la sorte, dans le harem et filmons un peu.....

//////////

A la nuit tombante, des cohortes serrées de moustiques sortent de
 leur repaire et ont vite fait de nous découvrir. BERGONNIER (le naturaliste)
 ramassant avec amour les affreuses bestioles sur les verres des phares,
 déclare avec un sourire: "Quelle merveille, toutes les espèces sont réunies.
 Un véritable musée entomologique.

Le fougueux naturaliste, s'arrête devant nos mines déconfites:
 "Rassurez-vous, le bacille de la fièvre jaune ne se développe que dans les
 régions maritimes..... quand à l'anophèle.. évidemment... mais il est bien
 rare qu'on meure du paludisme... Réconfortant, non?????"

Sur ces bonnes paroles, nous nous mettons à table. Heureusement que les ma-
 caniciens sont très imaginatifs. Ils ont braqué tous les projecteurs
 des voitures concentriquement vers le ciel, au dessus des tables, ainsi, con-
 vertes d'un dôme de lumière où les moustiques tourbillonnent en traçant
 de petits traits lumineux... Nous mangeons de bon appétit, à l'abri des be-
 stioles, puis chacun se couche en prenant bien soin de border convenable-
 ment la moustiquaire.....

§§§§§§§§§§

Sur l'autre rive du CHIARI, atmosphère nouvelle. Le Ct nous demande
 -"Savez-vous où nous sommes???????" "....."
 -"Dans une mine de sel... Ici, la nature n'offre pas les ressources salines
 des KORI, et 3.000kms nous séparent de l'inépuisable réservoir de l'Océan.
 Alors, pour se procurer du sel (ou un produit similaire) les indigènes
 brûlent ces feuilles à l'ombre desquelles nous déjeunons, ils en recueillent
 les cendres dans des paniers de paille pendus aux arbres. On met une
 alebasse en dessous et on attend qu'il pleuve..... L'eau s'infiltrer dans
 le panier, en ressort goutte à goutte saturée de tous les sels de soude,
 et de potasse contenus dans les cendres; laalebasse s'emplit, ainsi, de
 saumure laissant, après évaporation, un dépôt propre aussi bien à saler
 les aliments, qu'à fabriquer du savon....."

§§§§§§§§

Avant de quitter Fort-Archambault, un autre lieu de tristesse at-
 tire notre souvenir, c'est l'emplacement où reposa, pendant quelques temps
 le corps de l'aviateur Hubert LATHAM, tué le 25 Juin 1912 sur les rives du
 Chiari, au cours d'une chasse au buffle.... Écoutons Mr MARTINEAU, adminis-
 trateur de colonies dans son émouvant rapport...

-A une heure de l'après midi, nous achevons de déjeuner dans notre ba-
 -nière, Mr Combescure et moi.

-Lorsqu'une pirogue allant vers Fort-Archambault, poste que nous avons
-quitté hier soir à 4 heures, nous a accostés. Les indigènes nous ont dit
-ils allaient porter "BLANC MORT". Très impressionnés, le cœur serré, nous
avons soulevé la couverture qui recouvrait le cadavre, et Mr Combescure a
connu LATHAM, la figure révoltée et portant sur le corps d'affreuses blessures.
Le patron de la pirogue avait une lettre pour le capitaine commandant
la circonscription de Ft-Archambault. Nous apercevions déjà, au loin, les
baieinières des sous-officiers qui étaient partis quelques heures avant nous
..... Il importait, pour nous, d'envoyer reposer le corps dans un cimetière
affecté aux Européens.... Un peu plus tard, les sous-off, nous ont mis au
courant des faits survenus:

-Ils passaient en baieinières, à 9 h du matin devant le campement sommaire
-lorsqu'ils ont été interpellés par des indigènes leur criant:
-"Y en a blanc blessé par li on!!! Deux d'entre eux se sont munis de médicaments,
ont confectionné un brancard de fortune, et, guidés par les indigènes se sont lancés à la
recherche de celui qu'ils croyaient blessé.
-Mais dont ils ignoraient le nom. Au bout d'une heure de marche pénible
-dans les marigots et la brousaille, ils ont eu devant eux un spectacle terrifiant//
un européen était étendu au pied d'un arbre, plus exactement, un
-massif épineux, le corps labouré, n'ayant plus de vêtements si ce n'est des
-lambeaux.. Il avait cessé de vivre.... Enfin, nos guides nous ont conduit à
l'endroit où le drame s'est produit.. Affreux!! Le seul indigène qui accompagnait
notre aviateur nous explique: LATHAM avait entre les mains un fusil de guerre à 2
-coups: "Williams-Trans" et des balles d'un bon stock.
-Pour cette arme, donc, il était paré et équipé. Il a tiré à courte distance
-le buffle qui devait venir sur lui et son fusil a éclaté. L'indigène, qui
-le suivait avec un fusil OESTERR-WAFFENFUHR-GSSTEYR, le lui a aussitôt
-présenté et le buffle a reçu une balle que nous avons retrouvée dans le corps
-de la bête.... Il semblait que le buffle était mortellement atteint. Latham
-s'est adossé à un épineux, il paraissait fatigué. Est-ce à la suite de la
-commotion produite par l'éclatement de l'arme?? Nul ne le saura jamais..
-le buffle s'est redressé, a surpris Latham, l'a projeté plusieurs fois en
-l'air, au dessus de ses cornes, ce qui explique les traces de sang sur
-des branches à plus de trois mètres de hauteur, et l'a laissé inanimé, la
-poitrine perforée. L'indigène, tremblant de peur, s'était réfugié sur un
-arbre.....

§§§§§§§§§§

A l'époque latine, l'éléphant vivait en Afrique du Nord, mais, im-
probablement chassé, il s'est peu à peu retiré dans les parties les plus
vagues de l'Afrique équatoriale. La chasse les a dangereusement décimés.
A YALINGA nous avons cependant rencontré des chasseurs qui peuvent être
définis comme de grande race, véritables seigneurs de la brousse. Ils pour-
suivent uniquement la grasse bête par des moyens légaux, mais les cours é-
levés atteints par l'ivoire sur le marché européen ont suscité une fièvre
cupide, la région est infestée d'aventuriers, ils invitent les noirs à tuer
par tous les moyens, y compris la chasse au feu. Les jeunes éléphants ne
sont pas épargnés, bien que leurs pointes, appelées: "escravelles" n'offrent
qu'un intérêt commercial secondaire..... il est vendu, à ANVERS 50.000 poin-
tes par an, représentant le meurtre de 25.000 bêtes. En calculant que la fe-
melle porte 22 mois et qu'il faut 20 ans pour qu'un éléphant soit adulte
on peut établir un diagramme de la disparition de la race +60 ans plus
tard, les choses n'ont guère évoluées++

Maigret nous raconte que dans les années 1910 on aurait pu tirer les élé-
phants sur la route même "J'en ai même tiré un de ma véranda"....
Je chassais habituellement avec quelques noirs qui savaient tenir la ca-
rabine. Un jour, nous arrivions sur une bande d'une quinzaine de têtes, des
femelles, des jeunes, mais aussi un beau mâle, avec des pointes d'une quaran-
taine de kilos. On se glisse, on se coule, dans les hautes herbes. Enfin,
je réussis à placer une balle au vieux mâle, quelque part dans l'oreille.
J'avais une carabine "Express" sans sabot amortisseur, étant dans une mau-
vaise position, le recul me couche, mes noirs hurlent, tirent, les éléphants
chargent. Quelle pagaye! Je vois une grosse tête arriver sur un de mes chas-
seurs, nommé BORO, les autres passaient à côté de moi comme un cyclone..

écrasant tout sur leur passage, la terre tremblait, on n'avait pas le temps d'avoir peur, Bobo était tombé à genoux, tenant son fusil au dessus de sa tête, dans un geste machinal. L'éléphant empoigne le fusil avec sa trompe, l'arrache, le fait tourner le piétine et s'en va.. Boro restait abruti. Le fusil, un gros aussi, avait le canon tordu à angle droit, la crosse brisée. Quant à Boro, il n'a plus voulu chasser l'éléphant....."Blanc, coupe-moi plutôt la tête....."

SSSSSSSSSSSSSS

Nous repartons à l'aube, et rencontrons d'énormes termitières, mais nous n'avons encore jamais vu d'aussi grosses que celles-ci, de la région de KOTTO, elles atteignent jusqu'à 7 m de hauteur.....

Soudain la voiture N° 4 s'arrête, pilotée par PIAT et transportant SPECHT avec des appareils ciné qu'il met en marche en nous montrant du doigt un point dans la brousse: les éléphants!!

- "Là bas, vous les voyez?? le gros a des pointes d'au moins 50 kgs. Tenez, le petit vient juste de remuer les oreilles. Le peintre IAC OVLEFF, avec ses jumelles, voit nettement les pachidernes parmi les masses végétales. Notre opérateur se met à ramper, la caméra à la main, il se glisse vers les monstres. Quelles belles images en perspectives!!!!!! Hélas, désillusion, ce n'était que des feuilles de bananiers balancées par le vent....."

SSSSSSSSSSSS

Lorsqu'un malheur touche une famille, on consulte aussitôt un sorcier. Pour ces derniers, 'libengué' est le poison de l'épreuve. Lorsqu'une catastrophe, petite ou grande s'abat, on vient voir le sorcier, on lui fait une offrande convenable et il se met à rechercher le coupable. Ce dernier est toujours connu de tous, c'est toujours "LIKOUND" le mauvais sort. Mais il s'agit de le connaître pour s'en débarrasser. Si l'offrande est suffisante, le sorcier réunit, le soir, les habitants de la clairière autour du grand feu. Personne n'oserait se soustraire à l'invitation car il serait aussitôt déclaré coupable, possédé par "LIKOUNDOU". Après quelques danses rituelles, le sorcier prend un petit morceau de boir percé, dans lequel on peut faire tourner une cheville en bois elle aussi. Tandis que le plaignant énumère le nom des assistants, le sorcier fait tourner la cheville dans le trou. Lorsque le nom du coupable est prononcé, la cheville coince. Aïe, aïe.... Mais parfois la cheville ne coince pas, c'est que les assistants ont eu la sage précaution d'aller pffrir, individuellement, avant la cérémonie, le cadeau de bienveillance.. Dans ce cas tout le monde est innocent et le sorcier s'empare d'une poule ou d'un chien, et, lui ouvrant le ventre, en extrait la vésicule biliaire, forme prise par Linkoudou, pour s'introduire dans les corps des vivants. Mais si la cheville grince au nom d'un assistant, celui-ci est immédiatement appréhendé. Néanmoins, il peut se justifier en subissant le poison d'épreuve.. S'il résiste à l'absorption de 'Libengué', c'est qu'il a pu, in-extremis se mettre d'accord avec le sorcier. S'il succombe au milieu d'atroces douleurs, c'est qu'il était d'une naïveté irréductible...!!!!!! A l'aube du XXIème siècle, on ne fait guère mieux!!!!!!

SSSSSSSS

Lorsque nous atteignons le poste de AREBI, l'Administrateur nous présente quelques petits êtres humains de Im20 à Im35 maximum. Bien qu'un peu dégénérés, ils ne présentent aucune difformité.....

500 ans avant l'ère chrétienne, Hérodote signalait déjà l'existence, sur les côtes africaines, de petits êtres à l'aspect humain, se réfugiant dans les arbres. Il les appelait des 'gorii', de gorilles, mettant en doute leur qualité d'hommes. Il faut attendre en plein XIXème siècle, les découvertes de LIVINGSTONE et de STANLEY, pour que la science finisse par y croire..... Les proportions de ces pygmées, sont enfantines.... (cinq ou six têtes dans la longueur) c'est la petitesse des jambes qui contribue à ce résultat, le tronc restant aux dimensions d'un homme de petite taille, les bras sont, au contraire, démesurément longs, descendant jusqu'aux genoux... Les têtes sont volumineuses, fronts bombés sont courantes. Le teint est d'une coloration relativement claire, rouge cuivré. Le système pileux est très développé, les visages adultes sont ornés de barbe bien fournie. Le regard est souvent vif et malin, on dit que les Pygmées ont mauvais caractère. Ils ne sortent pratiquement jamais de leurs forêts, l'Administrateur du poste leur a donné du sâl et des bananes pour les garder pendant 24 heures avec lui (et nous).. Nul sorcier parmi eux, leurs relations avec les autres indigènes sont limitées aux échanges primordiaux: sel, flèches à pointes de fer, bananes, etc, etc, Mais l'échange se fait mystérieusement: l'indigène dépose ces produits ou objets sur une pierre à l'entrée de la forêt et s'en va.. Quelques heures après, il retourne à la même place et trouve le gibier que les pygmées ont déposé (antilope et singes..

TABLE DES MATIERES.

Sa jeunesse.....I.
Son Apprentissage.....2.
Séjour en AMERIQUE.....3.
Incorporations à TOUL.....4.
Au MAROC avec le Général LLAUTEY.....5.
Retour à la vie civile.....7.
La guerre de I4-I8.....8.
Après la guerre.....10.
Essais chenilles au SAHARA.....10.
Rencontre avec Mr HAARDT.....13.
Première Traversée du SAHARA.....14.
Avec DURANDEU.....19.
Au Maroc, avec l'armée, essais T.S.F.....23.
Désert de LIBYE avec le Prince KEMAL el DINE.....24.
Préparatifs pour la Croisière noire.....26.
Croisière Noire Centre-Afrique.....27.
Croisière Jaune.....45.
Fin tragique de Victor POINT.....58.
Rallye de Monte-Carlo avec le car P.45.....59.
Essais traction avant en Tunisie.....59.
Tour de France et de Belgique.....59.
Première liaison postale Paris-Moscou-Paris.....60.
Quelques mots sur les 400.000 kms de LECOT.....61.
Retraite à Bedoin.....63.
Mort de Maurice PENAUD.....63.

(=(=(=(=(=(=(=(=

A FOGARET. Auprès du Caïd, à l'oeil brillant, à la grande barbe noire, se tient le vieux KALIFAT MOHAMMED, un digne et beau vieillard, qui nous reçoit aimablement. On dit que, lors de la prise de IN-SALAH, il était jeune et aimé des femmes, et que celles-ci l'enfermèrent, afin qu'il n'allât pas se battre. Elles voulaient conserver au moins un homme pour leur plaisir et la continuation de la race.

Des cadavres de chameaux jonchent notre itinéraire, carcasses blanches, macabres... Un journaliers que la plaine ressemblait à quelque immense champ de lave sous le souffle embrasé du sirocco la bête est tombée là, tout d'un bloc, vaincue par la soif ou la fatigue. On l'a débarrassée de sa charge, non par pitié, mais parce que sa défaillance la rend désormais inutilisable. La caravane s'éloigne. Alors commence la lente, l'atroce agonie. Les paupières s'affaissent, sur de grands yeux pleins de terreur, les flans battent les longues pattes, grêles, s'allongent, agitées d'un spasme convulsif dont le sable gardera la trace, le cou se retourne, se tord lentement, jusqu'au moment où la nuque viendra toucher la bosse. C'est fini!! Nerfs, muscles et sang, toute cette bête souffrante s'immobilise à jamais, la mort a fait son oeuvre. Viennent maintenant les chacals, puis les fourmis et les scarabées noirs qui sont les fossoyeurs du désert. Ces ossements épars, voilà tout ce qu'il reste, tout ce qu'ils ont laissé, un peu de phosphate de chaux, qui va lentement se dissoudre pour s'incorporer, atome par atome, aux sables éternels, roulés par le vent.

DIVORCE CHEZ LES FEMMES TARGUIA.

L'organisation sociale, chez les Touaregs a quelque chose de commun avec la société musulmane au temps de la féodalité, mais contrairement, par exemple à ce qui se passe actuellement dans toute société musulmane, la filiation se définit par la ligne maternelle. Si, jadis, la polygamie a existé chez les touaregs, elle ne s'y rencontre plus, mais la femme Targhia est demeurée libre. Jeune fille, elle n'ignore rien des subtilités sentimentales et autres du flirt, mariée, elle divorce volontiers, par simple caprice, uniquement pour avoir le droit d'accueillir dans sa tente un autre époux.

Comme nous avons exprimé le désir de saluer les dames nobles de la tribu, celles-ci viennent sous les tentes, où, ce soir, la DIFA (fête) doit nous être offerte. Voici DACINE, parente de l'Aménokal la femme poète du Hoggar, celle qui prend part à toutes les réunions des guerriers. Dacine, nous dit-on, a eu beaucoup d'aventures, ce fut une grande amoureuse, la NINON du désert... Auprès d'elle se tient la jeune épouse de l'Aménokal, jolie et bien en chair, sa figure est couverte de safran. Dès qu'ils nous ont présenté leurs femmes, les maris se retirent, pour nous laisser causer plus librement avec elles, au Hoggar il est de mauvais ton de paraître jaloux. Les jeunes filles nous recevront dans leur propre tente. ainsi l'exige l'étiquette. Elles sont beaucoup plus farouches que les femmes mariées, ou, peut-être, simplement plus coquettes. Toutes commencent par se dissimuler le visage en riant, mais le voile tombe de lui même lorsque nous leur offrons des colliers de perles ou de verroterie.

Le soir, l'Aménokal nous offre une DIFA, voici d'abord un splendide couscous, hélas, assaisonné de beaucoup de sable, puis un méchou mais nous sommes fort surpris lorsqu'arrive ce plat de résistance: Les Touaregs, si raffinés, si nobles, mangent avec une sauvagerie extraordinaire, ils mordant à même des cuisses entières, lorsque la viande offre un peu de résistance, ils la coupent à la hauteur de leur bouche avec un grand couteau, nous passant aimablement le morceau qu'il reste. D'autres arrachent les cotés à pleines mains, les palpent, les pétrissent avant de nous les présenter!! Ils profitent de ce qu'ils ont les mains bien grasses pour se les passer

sur la figure et les cuisses, car la graisse ne peut que leur donner plus de lustre et les embellir davantage.....

.....
Le Lieutenant VELLA nous a donné un guide pour toute la traversée du TANEZROUFT: Ahmed ben Djellali, il a été un fidèle serviteur de la France. Les connaissances de la région ne sauraient lui être contestées, pourtant l'automobiliste doit suivre ses indications qu'avec une extrême prudence. C'est que les hommes ont l'habitude de calculer les distances en temps, au rythme de la marche des méharis: en fait les points de repère sur la route, or, la vitesse de l'automobile fausse toute idée, car le coefficient vis à vis du chameau ne peut même pas être envisagé par eux, il en résulte pour eux un véritable vertige qui peut aller jusqu'à la perte absolue du sens de la direction. Nous devons donc toujours contrôler notre marche à la boussole.

.....
PUITS DE SILET. A neuf heures nous atteignons Silet, le dernier puits avant le désert. Examen des voitures. On complète soigneusement les pleins d'eau, que nous avons faits, par précaution, à TIT, car jusqu'à TIN-ZAOUTEN, il n'y a plus rien. Nous estimons à 400km au moins la largeur de ce pays sans vie, sans caravane, sans rien, rien. Mais nous avons une entière confiance en nos chenilles, nous avons à notre disposition l'élément vitesse qui réduit au maximum les risques. C'est ce qu'il y a de plus complet en fait d'aridité et de désolation. Il faut cependant envisager soit quelques détours imprévus, soit la possibilité d'un arrêt-panne, d'une tempête de sable, etc. En nous rationnant pour la cuisine, et si aucun accident de radiateur ne survient, nous avons de l'eau pour 20 jours. Distribution à tous de quelques gouttes la bienfaitrice KOLA?. Reprenant le volant, PENAUD dit à un des Maures: "Et maintenant, mon vieux, passes-moi la clé du Tanezrouft" Tout le monde rit, excepté l'indigène qui n'a rien compris le pauvre!!!! En abordant ce désert on pense malgré soi à tous ceux qui y sont morts de soif, la plus terrible des morts, car elle prend l'être, pour ainsi dire atome par atome. Il est impressionnant de voir un cadavre mort de soif. C'est une momie desséchée, sa peau a pris le ton et la consistance du cuir elle est souvent couverte d'ulcères. En général les victimes sont nues elles ont quitté leurs vêtements un à un, les jetant derrière elles d'un geste machinal, presque automatique, espérant sans doute, en s'en débarrassant, se débarrasser ainsi du poids écrasant qui les courbait vers le sol. Encore un détail atroce: il arrive un moment où l'être qui meurt de soif ne peut plus être sauvé, à partir de cet instant fatal, l'eau devient un véritable poison. Qu'il puisse en approcher les lèvres, il tombe foudroyé.

.....
LE BOULON. A 20 heures, un bruit insolite sur la voiture N° 2, on s'arrête, on regarde, on écoute, c'est un boulon qui coince le volant d'entraînement. Démontage de la boîte, le boulon ne manque à aucun organe. C'est donc qu'il est tombé-là pendant le montage!! Comment se fait-il qu'il ne nous ait pas arrêtés plus tôt????? La mécanique a souvent de ces mystères qu'il ne faut pas essayer de comprendre...

.....
Arrêtes fréquents, la faim nous torture, mais il nous est impossible de manger, car à peine a-t-on ouvert une boîte de conserves qu'elle est instantanément remplie de sable. Nous ne pouvons qu'essayer de grignoter quelques bouts de pain dur en nous collant contre les carrosseries du côté opposé au vent, et encore le pain craque sous nos dents,. Nous continuons notre route dans ce paysage nu et séolant. Soudain surgit devant nous, dans les derniers tourbillons de la tempête, un immense troupeau. Dans une région si désertique qu'est-ce que cela peut bien être??

-"Probablement des mouflons, risque un mécanicien.

--Pourquoi les embêter, dit Penaud, ce sont, paraît-il, des bêtes pas commodes, un coup de corne dans un de nos radiateurs serait vite

donné, et nous avons encore un bon bout de chemin à faire!!! Nous n'écoutons pas les sages conseils de Maurice et nous fonçons sur le troupeau. Les bêtes ont l'air de nous attendre de pied ferme, le choc sera rude!! Gare aux radiateurs, Maurice, encore 300 m et c'est le choc avec l'ennemi... Mais un énorme éclat de rire par des voitures, nos moufflons ne sont que des anes.....

.....
LE SOMMEIL. Trop las pour causer, nous avons peine à lutter contre le sommeil. Nos paupières, alourdies se ferment malgré nous, c'est tout juste si nos cerveaux fiévreux peuvent distinguer la réalité, ce grand silence noir. Soudain, celui d'entre nous qui contrôlait la marche des voitures, constate, non sans angoisse, une anomalie dans le convoi. Là-bas, où brillait tout à l'heure et où devrait briller encore les deux gros yeux blancs de la "chenille rampante", il n'aperçoit plus qu'un feu rouge. Que se passe-t-il? Ce feu rouge marquant l'arrière des véhicules; s'éloigne progressivement. Pas de doute, cette voiture, conduite par RABAUD a été attaquée et séparé de nous. Nous imaginons notre ami sous la menace d'un canon de fusil. Il faut porter secours à notre ami. Tout le convoi fait demi-tour et nous demandons le maximum aux voitures pour ne pas arriver trop tard. Enfin la voiture est rattrapée. Rien de suspect aux alentours. Nous hélons le conducteur. Pas de réponse. En la doublant, nous appelons encore. Alors la voix de Rabaud parvient jusqu'à nous, étrange et toute changée. Nous lui crions d'arrêter, il obéit. Tout le monde l'entoure. Que s'est-il passé? Le brave garçon nous regarde avec des yeux effarés. Il s'était simplement endormi au volant et la voiture avait fait demi-tour d'elle même.....
 / .. nous nous arrêtons, recrus de fatigue par manque de sommeil. Pour parer à toute éventualité, nous formons un cercle avec nos véhicules afin que les mitrailleuses puissent nous défendre de tous les côtés. Malchance, en manoeuvrant, une de nos voitures tombe dans un trou et brise ses jambes tendueuses. Malgré la fatigue qui les accable, la moitié des mécaniciens va passer la nuit à réparer... Maintenant, les pilotes vont s'attacher à leur siège pour ne pas tomber en roulant.....

.....
LE CRAN-CRAN. Le Soudan apparaîtrait comme un paradis terrestre si la nature n'avait pas inventé le "Cran-Cran"? C'est une simple épine, mais qui vaut à elle seule les 7 plaies de l'Egypte. On la rencontre absolument partout, dans nos vêtements, dans la semelle des souliers, dans les coussins des voitures, dans nos cheveux.... Sournoise, elle mord la chair, s'enfonce, en dépit des gants et des 'leggin' dans nos mains et dans nos jambes, elle s'accroche aussi au poil laineux, et pénètre dans le dessous des pattes de notre petite chienne FLOSSIE. Tous les explorateurs qui tentèrent de traverser le terrible "SCRUB" australien, nous ont laissé des descriptions horribles des méfaits de cette ronce diabolique, appelée là-bas "Herbe porc épic"....

.....
 Le 4 janvier 1922, départ au petit jour. A une vingtaine de kilomètres de TABANKOR la tête du convoi est obligée de s'arrêter. Les deux dernières voitures ne suivant plus. Nous les apercevons très distinctement avec nos jumelles, à l'extrémité d'une grande plaine herbeuse. Désirant savoir ce qu'il leur arrive, nous lançons une fusée. Quelques minutes plus tard, à notre grande surprise, une flamme s'élève à l'endroit où celle-ci est tombée. Elle a mis le feu aux herbes sèches. Deux de nos mécanos se précipitent pour essayer d'éteindre l'incendie, mais le feu gagne en tous sens, nous sommes obligés de nous écarter nous mêmes. Les voitures de queue ne peuvent plus nous rejoindre sans faire un long détour vers l'ouest. Le feu gagne encore du terrain dans tous les sens, débusquant une multitude de bêtes. Jamais nous n'aurions cru que la brousse était si peuplée. Tous ces animaux fuient, oubliant leur instinct sanguinaire, c'est l'union sacrée du règne animal, tous ne pensent qu'à eux-mêmes, on laisse celui qui hier encore faisait partie du menu, se débrouiller pour se sauver. Au bout d'une heure, le feu a pris une direction différente. Nous pouvons repartir.

CARAVANE DE SEL. TOMBOUCTOU II janvier., la ville est en fête, l'AZALAI, la grande fête du sel. La grande caravane qui va, deux fois l'an, chercher le sel à TAoudenit, est annoncée. Elle rapporte plus de mille barres de cette précieuse denrée, base de la prospérité commerciale de la ville et indis pensable à la vie. Toute la population est là. Nous avons nous mêmes décidé d'aller au devant de la caravane, aussi loin que possible et de l'encadrer pour nous rendre compte de la protection qu'on pourrait assurer avec des automitrailleuses à chenilles. L'Azalai a toujours, en effet, besoin d'être sérieusement protégée car elle offre une proie trop belle aux pillards de la brousse pour ne pas exciter leur convoitise. Les mines de sel de Taoudenit sont exploitées sans interruption depuis 1594. On peut les considérer comme inépuisables. Il est possible d'en extraire chaque année cent cinquante mille barres de treize à quarante kg chacune. (il est curieux de constater qu'en 1991 on nous matraque avec les mots: il ne faut pas de sel dans la nourriture, c'est mauvais pour la santé!!!! Qui sont donc les imbéciles ceux qui en 1931, et avant, faisait des centaines de kms avec leurs chameaux pour aller chercher le sel nécessaire pour leur vie, où les intellectuels de la fin du XXme siècle qui nous racontent leur salade???????)

RENÉ CAILLÉ. René Caillé doit être considéré comme un des plus admirables modèles d'énergie qu'ait jamais donné la race française. Son voyage à travers l'Afrique Occidentale fut un exploit stupéfiant. Il réalisa ce tour de force d'apprendre, en 6 mois, assez d'arabe pour se faire passer pour un musulman. Il dompta la souffrance elle même: il triomphe tour à tour de la fièvre qui le couche pendant 3 semaines durant, abattu et grelottant, dans une sordide case, et du scorbut qui lui ronge les gencives. Lors de son entrée à Tombouctou le 20 avril 1828, ses pieds nus sont tellement écorchés qu'ils laissent des traces sanglantes dans la poussière. Sa maison ne diffère pas de ses voisines, si ce n'est une petite lucarne pour mieux l'éclairer. On pense qu'il fit cela par mesure de sécurité, pour pouvoir rédiger ses notes loin des regards indiscrets. Le seul fait d'écrire de gauche à droite et de ne pas employer des caractères arabes pouvait, en effet, révéler son identité, alors c'en était fait de lui, il aurait été torturé. On demeure stupéfait quand on songe à la maîtrise de soi qui lui fut nécessaire pour ne pas se départir un seul instant, pendant près de deux ans, du rôle qu'il s'était donné: Celui d'un Egyptien prisonnier des français, emmené comme esclave au Sénégal et cherchant à regagner son pays après s'être évadé.....

JALOUSIE. Nous prenons des "laptors" de renfort (rameurs) Les femmes accourent et nous font un tam-tam joyeux. Un des laptors a l'air furieux. Nous lui demandons si cela lui déplaît de partir avec nous? - Pas du tout, mais je ne suis pas content que ma femme ait dansé la première. Nous remarquons que les femmes ont l'air plutôt heureuse de voir partir leur mari. Le tam-tam redouble, ces dames vont certainement bien s'amuser ce soir à GARRAI.....

.... ABDUL TOURE nous donne des noix de kola, nous lui demandons si la kola lui procure des forces nécessaires pour satisfaire son épouse? Il nous répond: non, moi manger 1 noix par jour pour avoir mémoire et dormir toute la nuit. Quand moi vouloir rendre bien contente mouso, manger un mouton bien gras, avec beaucoup de piments. Ici, un beau mouton coute 7f50.....

MORT DE BOUBOU. Boubou, notre petit singe, un peu fatigué depuis KIDAI devient de plus en plus triste. Malgré la chaleur, il grelotte sous ses couvertures. Nous lui donnons un peu de café, mais le sable et les secousses de la voiture le fatiguent terriblement. Pauvre Boubou!! il regrette les bords du Niger, les beaux arbres verdoyants où il aimait

où il aimait grimper.....Boubou agonise, son état s'aggrave de minute en minute, il est évident qu'il ne passera pas la nuit.. Cette agonie du singe ressemble à l'agonie d'un être humain au point de prendre un caractère vraiment macabre, c'est une émouvante parodie, quelque chose qui confine à l'atroce! Grelottant de fièvre, sous ses couvertures, le pauvre animal se plaint doucement avec la voix d'un enfant. Nous veillons autour de lui, ses yeux se sont fermés, mais, de temps en temps, il soulève une paupière languissante et nous regarde profondément, humainement, comme s'il voulait nous reprocher de l'avoir arraché à son pays natal. Sans doute nous accuse-t-il de sa mort. Notre chienne Flossie, s'est approché de la pauvre chose inerte, gémissante dans la quelle elle a peine à reconnaître l'espiègle animal dont elle avait fini par faire son ami. Boubou a encore la force d'allonger sa petite main dont les doigts décharnés vont s'attarder jusqu'à la minute suprême à caresser la tête immobile de notre mascotte....C'est ainsi qu'il rendra son dernier soupir..

LIBERTE DES FEMMES TARGUIA. 19 février 13 heures. Arrivée à Tamanrasset. Fête. Une délégation de nobles touaregs venus du Hoggar est venue nous attendre.....Il y a là aussi, de nombreuses femmes Targuias, quelques unes jeunes et jolies ayant un fort grand air.....Toutes semblent heureuses de nous recevoir. Quiconque n'aurait jamais dépassé la partie nord du Sahara serait très surpris de leur liberté d'allure et de langage. Il existe un véritable abîme entre la femme targuia et la femme arabe. La démarche de la targuia, sa façon de parler, de rire, l'aisance de ses gestes, la hardiesse même avec laquelle elles regardent les hommes, font preuve d'une liberté, d'une indépendance dont les causes essentielles doivent être attribuées à la survivance du matriarcat, base sociale de l'humanité primitive à laquelle les grands nomades voilés du Sahara méridional sont obstinément restés fidèles.

ADDITIF A LA CROISIRE NOIRE d'après le livre de Haardt et Audouin
Composition du convoi en ordre de marche.

N° voit.	Emblèmes.	Mécaniciens.	Passagers.	Destination
1.	Scarabée d'or.	M.BILLY.	HAARDT.	direct.cartes. armes,document
2.	Eléphant à tour.	Prud'homme.	Settembourg.	Archives, tré- serie.
3.	Soleil en marche.	Rabaud.	Poirier.	Cinéma.
4.	Croissant argent.	Penaud.	Audouin.	Armes de chas- Pièces rechange
5. 4.	Escargot ailé.	Piat.	Specht.	Cinéma.
6.	Colombe.	Trillat.	Bergonnier.	Service médi- cal, taxiderm popote.
7.	Centaure.	de Sudre.	Iacovleff.	Peinture.
8.	Pégase.	F.BILLY.	Brull.	Dépannage.

Mécaniciens Haut le pied pendant toute la mission: REMILLIER.
dans l'Oubangui-Chari.. GAUCHE.
à partir de TABORA... Clovis BALOURDET.

..... Depuis un jour déjà, la mission a quitté ADRAR pour gagner le puits de OUALIEN, au delà duquel il faudra encore plus de 500 km sans eau. Nous avons vent arrière et on ne peut imaginer ce que veulent dire ces mots. C'est la suppression totale du souffle compensateur de la brise, au contraire, celle-ci, devient un fléau, car elle rabat sur nous le nuage de poussière rouge que soulève chaque voiture. On est asphixié, imprégné, nous pourrions nous croire des hommes de brique. La réverbération est telle qu'aucun de nous, même Saharien endurci, ne saurait se passer de lunettes. Le ronronnement du moteur nous endort d'un sommeil magnétique tout parfumé d'odeurs d'essence et d'huile brûlée. De temps en temps il faut faire demi-tour, se mettre face au vent et couper le contact pour un moment. La nuit vient. La lune est toute rouge, nous voudrions marcher la nuit entière, mais les forces humaines ont des limites. A 2h du matin, arrêt, et l'on dort, étendus près des voitures.....
A l'aube, BRULL nous réveille, il a le lorgnon qui dénote une nervosité certaine. Nous prenons la direction S.E.. Bientôt le jour se lève, nous sommes dans une plaine immense, aucun point de repère. Au bout d'une heure, le soleil est gênant, puis il devient insupportable. "Ça va recommencer, dit philos ophiquement MENAUD en mettant ses lunettes" En effet, ça recommence, vent arrière, poussière rouge, etc. Toute la journée nous verrons des lacs et des rivières dans le lointain, autant de mirages. Mais un phénomène est plus impressionnant encore: au milieu des couches d'air perpétuellement en mouvement, la réfraction s'affole, les objets perdent leur fixité, leur forme. On voit une tour roulante des armées d'ANIBAL qui se contorsionne, puis ce n'est en fait qu'un poteau télégraphique, puis ce n'est plus rien du tout...

..... ;
Léon POIRIER, fermant son carnet de notes, avoue:
"Malgré tout ce que nous avons enduré dans ce sacré TANEZROUFT je lui dois beaucoup, je lui dois même le plus précieux au monde: une idée. C'était l'heure du grand mirage, je somnolais sur mon nuage rougeoyant, tout à coup, les voitures qui précédaient la mienne prennent un aspect étonnant, elles s'allongent, s'étirent, semblent chercher une nouvelle forme, elles hésitent encore entre la voiture de course et le dirigeable, puis, finalement se stabilisent. A n'en pas douter, ce sont des croiseurs.

Nous arrivons bientôt à Moscou, grande réception, on nous fête royalement. Le Commissaire de l'A.C.F avait prévu un jour de repos, mais on nous garde trois jours. Le premier repas nous eumes les invités à la table d'un ministre, puis on nous emmène visiter l'usine "Staline", on nous demande si nous pouvons aller à cette visite avec notre voiture? Bien sur, voyons. Et nous voilà dans l'usine. Toutes les portes sont gardées, même à l'intérieur, par des soldats en armes, lorsque nous arrivons à la salle des moteurs, on ne nous laisse plus passer, le Directeur de l'usine, qui nous accompagne, essaye de parlementer, rien à faire. On le refoule lui aussi. Nous ne verrons rien de tout cela. Ce qui n'empêche pas que, de retour à notre voiture, nous la trouvons sur un pont élévateur, avec une escouade d'ingénieurs russes qui étudient comment elle peut fonctionner pour venir de si loin en si peu de temps!!

Le soir réception à l'Ambassade de France, on nous remet des décorations, c'est le ministre de l'INTOURIST qui nous décore. Nous avons la chance, ce soir là, d'être avec un de nos compatriotes les plus prestigieux Jules LADOUMEGUE. Après le repas, il en profite pour faire un petit discours et il dit sur nos hôtes des choses que je n'aurais jamais eu le courage de les prononcer!!! Mais passons, ce n'est pas nos moutons!!! Ce repas est un véritable festin, nous sommes reçus comme des princes, à un moment, Lecot, Delpeyroux et moi discutons sur une rue de Paris, les uns disent qu'elle est en sens interdit, d'un côté, les autres non, tous croient avoir raison, lorsque notre "ange gardien" russe nous met d'accord: - "Mr Penaud a raison, la rue est bien comme il dit. Nous le regardons, étonnés, mais il nous explique qu'il a fait 5 ans chauffeur de taxi à Paris!!!!!! Après la réception nous nous séparons de notre ancien taximan, je lui demande s'il n'y aurait pas moyen de l'avoir encore, lui, pour rejoindre la frontière avec nous, il nous répond qu'il n'y peut rien et il nous quitte. Nous aurions bien aimé l'avoir avec nous il était relativement sympa, il connaissait Paris, bref, il y avait un courant qui passait. Tant pis, et c'est dommage...

Lorsque nous quittons notre hotel, le lendemain pour prendre le chemin du retour, nous avons la joie de voir notre bonhomme qui attendait pour nous escorter. Il s'était tout de même bien dém...er pour venir avec nous. Il était très débrouillard!!! A la frontière on se quitte et on lui serre la main. Nous sommes bientôt au célèbre petit pont dont je vous ai parlé tout à l'heure. Mais cette fois le passage est rapide, j'avais sommairement rajusté les barbelés 3 jours plus tôt et ils étaient toujours pareils. Mais après avoir franchi la frontière je les renoue plus sérieusement. Nous arrivons à Paris sans encombre, juste avant l'ouverture du Salon de l'auto. Lors de l'inauguration de ce dernier, nous recevons les félicitations du Président de la République, Albert LEBRUN. C'est juste après le salon que notre grand patron et ami voit son usine lui échapper complètement, et ce changement va sonner le glas des raids, expédition, croisières, etc? qui avaient porté si haut, depuis 15 ans le renom de la France. Mais, comme dirait Jules, c'est une autre paire de manches.

Comme vous en êtes rendus compte, les Quatre "sorties" en 1934 ont eu PENAUD et LECOT comme pilotes et il serait injuste que je ne vous parle pas de l'exploit de mon ami, qu'il réalisa l'année suivante. Cette performance, souvent ignorée du public français, même des mrdus de l'auto mérite d'être connue. Parvenir à accomplir, seul à bord de sa voiture, une Ilcv Citroën, 400.000 kilomètres en un an sur le trajet PARIS-MONACO-PARIS, cela représente, il me semble un drôle d'exploit, je vais vous expliquer un peu, et c'est dommage que mon vieil ami François ne soit plus des nôtres depuis quelques années..

Il avait d'abord commencé par effectuer, en 100 jours, sur le parcours LYON-DIJON, 100.000 km. Sans tambour ni trompettes, humblement, il faisait ce qu'il appelait "son boulot". Lorsque ce raid fut terminé, beaucoup de gens, en France, déclarèrent publiquement que ce qu'il avait fait était du chiqué, qu'il n'avait pas conduit tout seul, ce qui, d'ailleurs était absolument impossible. Et à plus forte raison par un 'vieux' de 50 berges.. Merde alors.. Quand tu t'es crévé le 'bédélet' entendre des aneries pareilles§!!!! En 1935 donc, lorsqu'il met sur

pied sa tentative des 400.000 km il s'entoure de toutes les garanties de contrôle. Mais, si André CITROËN avait promis son appui à François, les nouveaux patrons l'avise qu'il ne faudra pas compter sur eux. Il devra se débrouiller tout seul, et il n'aura rien à gagner. Il parvient tout juste à obtenir l'autorisation de déclarer publiquement et officiellement qu'il utilisait une voiture Citroën. On ne se mouillait pas!! Pour financer son opération il dut faire appel à des fabricants d'accessoires autos. D'après ses prévisions, Lecot va avoir 4 heures par jour pour dormir et se reposer au terme de ses 1.000km de route. Il va rouler avec une régularité de chronomètre, et, dans certains endroits on était tellement habitués à le voir passer à la minute près, que des cultivateurs réglèrent leur montre sur son passage, d'autres ne prenaient même plus de montre ils savaient que lorsqu'il passait on pouvait aller manger. Des incidents de route, François en a eu sa part, et les mécanos qui, chaque soir, revisaient sa voiture ne chomèrent pas. Mais la performance éclatante de mon ami démontre de façon éclatante ce dont est capable la résistance humaine lorsqu'elle est commandée par une farouche résolution. Et il fallait qu'il soit "Trempe" comme on dit, pour réaliser cet exploit. Cela paraît presque incroyable et pourtant c'est vrai. Mais ça a été réalisé par un obscur, un sans grade.. Tu me comprends????-Oh, oui Maurice..

Donc, après 1934, mon activité restera toujours dans le domaine du travail à l'usine. Je passerai beaucoup de temps pour participer aux essais des nouvelles voitures les D.S.19. Essais des protos ou essais d'endurance.... En 1956, à l'âge de 70 ans, je vais partir pour la dernière fois en Afrique, à BAMAKO pour les essais de la D.S. Ce sera, en 25 ans environ; la seule sortie importante que je ferai. Quelle différence avec ce que j'ai connu avant!!!! En 1961 je prendrai enfin ma retraite après 40 ans de bons et loyaux services à la marque aux chevrons. Et 60 ans au service de l'automobile.

Il s'en est fallu de peu pour que j'accomplisse un beau voyage, écoutez plutôt:

Vers 1960 alors que j'étais encore en activité, l'usine était en train de mettre au point une "Deux pattes" avec 2 moteurs, tous terrains. AUDOUIN-DUBREUIL, mon équipier de tant de missions, attendait avec impatience la sortie de ce véhicule, qu'il soit livré au public, pour en acheter une. Il avait muri le projet, partir à trois, lui, sa compagne et moi sur l'itinéraire de notre première traversée Touggourt-Tombouctou Refaire les mêmes haltes aux mêmes endroits, et, le soir, au bivouac se remémorer nos souvenirs.. Audouin écrirait un livre. Le retour s'effectuerait par le chemin qu'avait suivi à pied notre compatriote René CAILLET. Pour que ce projet devienne réalité, que fallait-il???? Presque rien. Que je sois à la retraite (je pouvais m'y mettre quand je voulais ayant dépassé déjà l'âge depuis belle lurette) et que la voiture sorte d'usine. Malheureusement c'est une troisième raison à laquelle nous n'avons pas compté qui nous a arrêté avant de partir. Mon ami Audouin, est mort avant...

Maurice va arrêter ici sa narration de toutes les étapes de sa vie et je pense qu'il l'a fait avec son frère, avec sa franchise. Comme vous l'avez vu, il appelle un chat, un chat. Et si nous avions voulu reprendre son récit en l'enjolivant par des mots savants nous aurions été, à mon avis, sacrilèges. J'ai la certitude qu'en lisant ces modestes lignes, on a l'impression d'écouter parler Maurice.

Je vais prendre le relais pour vous parler de ses dernières années --Après l'arrêt du travail à 75 ans, Maurice partage son temps entre Paris, le Quai de Javel où il va toujours 'roder' un peu, la Provence et Biarritz où il a encore de la famille.

En 1967 la nostalgie du Ventoux le prend et le tient bien. Le voilà à Bedoin, il loue une chambre chez l'habitant, vient prendre tous ses repas avec nous à l'Hitel l'ESCAPADE que nous exploitons depuis 62.